

4e Dimanche de l'Avent - Esaïe 7.10-14

Frères et sœurs, comme nous allons le voir, le récit de ce jour est très impressionnant. Dieu donne à l'infidèle Achaz le signe de Noël : une vierge sera enceinte (et) elle appellera son fils Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.

*

Les rois d'Israël n'étaient pas seulement investis du pouvoir politique. Ils étaient responsables de la vie spirituelle du peuple, dans l'attente du Messie. Ils devaient mettre le culte en valeur par leur consécration personnelle, par leur surveillance en écartant toute forme d'idolâtrie, par leur obéissance à la parole des prophètes... Bref, ils devaient régner de manière à guider le peuple dans le respect de la loi divine et l'attente du Christ Sauveur.

Ils avaient donc une très grande responsabilité spirituelle. Hélas, les rois d'Israël entraîneront le déclin de la nation. David avait sali la réputation de Dieu par son adultère et son meurtre. Salomon ternira le culte de l'Eternel en partageant le paganisme de ses femmes et de ses concubines. A partir de là, excepté quelques rois fidèles, le déclin spirituel ira grandissant et avec lui le déclin politique et économique. Car lorsqu'on se détourne de Dieu, on perd ses bénédictions. C'est un avertissement pour nous ! Quand on veut réussir sa vie et son destin éternel, il faut marcher avec Dieu ; autrement tout commence à aller de travers.

L'événement raconté aujourd'hui se passe sous le règne du roi Achaz. Il faut connaître l'ambiance de ces royaumes indignes pour apprécier pleinement notre récit. On peut dire que le roi Achaz sera le champion de la corruption. Il se livrera aux pratiques abominables du culte au dieu païen Baal. On s'adonnait à toutes sortes de débauches. Il ira jusqu'à faire passer l'un de ses nombreux fils par le feu. C'était le sacrifice suprême réclamé par Baal quand on voulait obtenir le succès dans des projets importants... Nos civilisations modernes feraient bien de réfléchir. Les abominations des temps passés peuvent resurgir. Il suffit d'écouter les folies qui s'échange sur les réseaux sociaux pour constater la décadence spirituelle et morale d'une grande partie de la population, sa crédulité aussi à courir après des fables et à mettre sa confiance dans toutes sortes de fantasmes à dormir debout. Influenceurs et coach de tout poil ont envoyé au rebus les bons pasteurs...

Notre monde actuel se mobilise contre le réchauffement climatique et il a bien raison. Mais il ne voit pas le réchauffement de la colère de Dieu à cause de ses

déviances de plus en plus effrontées. Dieu pourrait lancer à ce monde : "hypocrites que vous êtes, vous voulez nettoyer la planète mais vous ne voulez pas nettoyer vos cœurs et vous ne voulez pas changer vos mauvaises mentalités. On surveille les sectes, mais on ferait bien de surveiller les comportements liés à une vie sans compassion pour le prochain, sans foi ni Dieu". Il n'y a pas que les sectes qui soient dangereuses. Il y a aussi les idéologies actuelles lorsqu'elles perdent le sentiment naturel du Dieu Créateur et lorsqu'elles méprisent les repères de la loi divine.

Achaz, Roi de Judas, fera une chose qui énervera l'Eternel. Ne pouvant plus s'appuyer sur le secours de Dieu, dont il s'était détourné, il fera alliance avec le roi d'Assyrie pour combattre les autres rois d'Israël (2 Rois 16.7). Et le voilà en retour face à une coalition bien plus puissante. Devant cette menace, Achaz a très peur. Il tremble pour sa ville, Jérusalem. Il tremble pour son trône. Il tremble pour sa vie...

Alors Dieu, qui a une patience au-delà de la nôtre, va donner au roi Achaz une dernière chance de revenir à lui de tout son cœur. Il dit à Esaïe, son prophète : "Va trouver Achaz et dis-lui de ne pas avoir peur : car les rois de Syrie et d'Israël ne pourront rien contre lui". L'Eternel ajoute une condition à cette formidable promesse de délivrance : il faut que le roi se repente et revienne à Dieu de tout son cœur. Et pour l'aider à ce retour, il lui propose le choix d'un miracle, n'importe lequel, dans le ciel ou sur la terre, une sorte de prodige à la carte, une garantie de fiabilité, une preuve de fidélité... Voilà comment est notre Dieu. Il ne veut pas la mort du pécheur, même très indigne. Il lui tend des perches. Il multiplie les bénédictions et les signes de sa bonté pour l'amener à la conversion. Dieu agit ainsi avec notre monde. Bénissons Dieu pour sa patience envers nous !

On s'attendrait à ce qu'Achaz saute sur l'occasion en réclamant un signe formidable, le déplacement d'une montagne, l'arrêt du soleil dans sa course, la résurrection d'un mort, comme ça, pour voir la gloire et l'extraordinaire puissance de l'Eternel. Mais l'imbécile refuse, en feignant une piété profonde : "Je ne tenterai pas l'Eternel". Tu parles !

C'est vrai, personne n'a le droit de tenter Dieu, en lui disant par exemple : "Je croirai quand je verrai pousser des cerises en hiver". Nous n'avons pas le droit d'exiger de Dieu des signes, sauf lorsque lui-même nous les propose. Alors il faut en profiter, surtout si ça peut nous aider à retrouver une foi solide. Par son refus, Achaz signe son arrêt de mort éternelle. C'est dramatique. Si près du salut, et si têtu à le perdre !

Faisons un peu de théologie : Dieu parle par sa parole et ses promesses ; il parle

aussi à travers ses miracles et ses prodiges. Cependant Dieu privilégie toujours sa parole par rapport à ses miracles. Pourquoi ? Parce que sa parole sainte exige la confiance totale, tandis que les miracles ne font que satisfaire les yeux et, à la rigueur, la raison, mais pas nécessairement le cœur. La Bible est pleine de gens qui ont vu des miracles, et qui n'ont pas cru. Il est clair que Dieu veut la conviction qui naît de la foi et non du voir ou du toucher. Souvenez-vous du reproche que Jésus fait à Thomas : "Heureux ceux qui ont cru et qui n'ont pas vu". Il est clair que Dieu ne veut pas la conviction (qui vient seulement des yeux ou des mains) mais de la foi seule en ses promesses. D'abord parce que la parole de Dieu est toujours véridique, même quand il n'y a pas de miracle ou de preuve. Ensuite parce que beaucoup de promesses de la Bible ne peuvent ni se voir ni se toucher : c'est le cas du pardon, de la grâce, de notre résurrection future, de la vie sur la mort, de la présence et de la proximité de Dieu dans nos vies, de la promesse du bonheur éternel, *etc.* La foi est donc un formidable défi à la raison et à l'intelligence, défi du genre : "D'abord tu crois, alors tu verras".

Cependant, dans son immense bonté, il arrive que Dieu consente à faire des miracles pour ôter à l'homme toute excuse. C'est le cas dans notre récit. Mais attention, cette patience a une terrible contrepartie : "Malheur à vous Chorazin et Bethsaïda, parce que vous avez vu mes miracles et que vous n'avez pas cru. A cause de cela vous serez jugés plus sévèrement que Sodome et Gomorrhe". C'est Jésus qui dit cela.

Après ce petit détour théologique, revenons à Achaz. Il refuse le miracle, parce qu'il ne veut pas tenter Dieu. La raison est plutôt autre : il refuse le miracle parce qu'il a peur de regarder la vérité en face et de n'avoir plus d'excuse à son impiété. Car si le miracle jaillit sous ses yeux, quelle excuse aura-t-il pour légitimer son incrédulité ? Notre monde est plein d'Achaz : plutôt mourir que de donner raison à Dieu. Alors devant le refus obstiné du roi, Dieu lui donnera un signe, le signe de Noël, le plus beau signe jamais donné au monde, signe qui sera, pour les générations futures la manifestation du Messie Sauveur : C'est le signe de l'amour du ciel envers un monde perdu : "Voici, la vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils".

Achaz était assez perspicace pour se rendre compte du poids des paroles qui venaient d'être prononcées. Une vierge qui devient enceinte est un non-sens, sauf si Dieu permet le miracle. Achaz, qui connaissait son catéchisme, savait certainement que ces paroles annonçaient la naissance miraculeuse du Fils de David, le Messie, dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité, et dont la royauté ne finira jamais.

Mes amis, jamais, vous entendez, jamais l'amour de Dieu n'est plus grand que lorsqu'il s'accomplit malgré l'incrédulité. Dieu jette donc à Achaz le formidable défi de la foi. "Achaz, écoute-moi bien, puisque par ton entêtement tu refuses mes signes et tu t'enfermes dans l'incrédulité, moi l'Eternel, je te jette un défi de fidélité : rien ne m'empêchera d'accomplir mon projet de salut. Et en voici le signe : un jour, une vierge appelée Marie, deviendra enceinte et accouchera d'un petit garçon qui sera Emmanuel, "Dieu avec nous".

C'est dans des paroles comme celles-là que notre foi trouve des vitamines. Nous sommes les enfants de l'accomplissement et nous voyons combien Achaz a eu tort de négliger la parole de son Dieu. Notre Dieu est fidèle ! Voilà le cri de Noël ! Voilà le cri qui jaillit de ce récit et qui nous interpelle, pour que nous prenions à cœur toutes les promesses de notre Dieu.

*

Dans le signe que l'Eternel donne à Achaz, il précise ce que cette vierge fera à la naissance de l'enfant-miracle. Elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Matthieu, l'Evangéliste, reprend cette prophétie dans son récit de Noël (1.23) et nous explique le sens du prénom : il signifie "Dieu avec nous".

Etrange, direz-vous, puisque Jésus n'a jamais été appelé Emmanuel dans les Evangiles. C'est vrai, mais la prophétie n'annonce pas nécessairement un prénom ; elle souligne une identité hors norme. Le petit enfant qui vivra dans le foyer Joseph-Marie, sera vraiment le Dieu tout-puissant. Les parents ne pourront pas s'empêcher d'être troublés en voyant le petit garçon, jouant avec un bout de bois et une ficelle, être pourtant le Créateur tout-puissant, maître suprême des choses visibles et invisibles, l'auteur de toute science et de toute connaissance, du passé éternel, du présent et du futur.

Là encore, Achaz était assez intelligent pour saisir l'enjeu de la prophétie. Si l'enfant né de la vierge est appelé "Dieu avec nous", cela veut dire que Dieu en personne vient sauver l'humanité. Tout, dans cette seule parole annonce à la fois la qualité, la force et la garantie de notre salut. La qualité, parce que Dieu lui-même prend en charge notre misère et règle personnellement le problème posé par nos péchés. La force, parce que Dieu combat pour nous le péché, le monde, le diable et la mort. La garantie, parce que le seau divin sera apposé sur la croix et sur le tombeau vide. Il ne laisse ce soin à personne d'autre, pas même au meilleur de ses anges.

Paul résume la qualité, la force et la garantie de notre salut par cette simple phrase : "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous... Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais qui l'a livré pour nous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?" (Rm 8.31-32).

Le drame du roi Achaz nous interpelle. Ne faisons pas comme lui. A aucun moment de notre vie, ne négligeons pas le formidable signe du salut que Dieu nous a donné en Jésus, le Sauveur. Nous n'avons pas le droit de tenter Dieu en lui demandant des signes qu'il n'a pas promis de nous donner. En revanche, saisissons par la foi les signes qu'il nous donne dans sa parole, pour que notre conviction s'affermisse à mesure que nous traversons les ténèbres spirituelles de ce monde.

Sur le chemin de la foi Dieu a planté trois signes formidables : celui de la crèche de Noël où il a déposé l'enfant Jésus, double signe du Dieu *avec nous* et du Dieu *amour pour nous*. Et puis l'autre signe, celui de la croix, où l'amour de notre Dieu se répand en souffrances et en larmes, parce qu'il a porté nos péchés en son corps sur le bois. Là, il a tout accompli, plus rien ne manque à la perfection de son amour pour nous. Enfin, le troisième signe est celui de sa parole, la Bible, parole des apôtres et des prophètes. Par elle nous entendons Dieu nous parler, nous instruire et nous sauver.

Mes amis, ne faisons pas comme Achaz, qui défia Dieu en refusant les signes de la foi. Si nous refusons la crèche, la croix et la Bible, rien ne pourra plus jamais nous aider : ni les hommes, ni l'argent, ni le présent, ni le futur, ni le savoir ni la technologie la plus pointue et la plus sophistiquée. Nous serons à jamais sans Dieu, sans amour et sans éternité bienheureuse. Mes amis, mes frères et sœurs bien-aimés, j'espère que votre fête de Noël est pleine du signe de Noël : "Voici la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Dieu avec nous". Oui, Dieu, reste avec nous ! Oui Dieu, Sauve-nous ! Amen.